

Dans le no-man's-land
De la fréquentation des reproches de racisme et d'antisémitisme
contre Rudolf Steiner et l'anthroposophie
Ralf Sonnenberg

« *L'anthroposophie, en tant que fondement de la pédagogie Waldorf, s'oriente contre toute forme de racisme et de nationalisme. Les livres écoles Waldorf sont conscientes que des formulations isolées dans l'ensemble de l'œuvre de Rudolf Steiner, selon la compréhension qu'on en a aujourd'hui, ne correspondent pas à cette orientation fondamentale et opèrent en discriminant.* »¹ — Cette citation provient de la « déclaration de Stuttgart » de 2007, dans laquelle la fédération des livres écoles Waldorf prend ses distances vis-à-vis du reproche de racisme et d'antisémitisme adressé contre l'anthroposophie qui est nettement en augmentation depuis le tournant du siècle.

Pourtant, alors que la démonstration de la conscience qu'un problème puisse apparaître progressiste jusqu'à révolutionnaire à ce sujet pour plus d'un anthroposophe, dans la perception extérieure, celle-ci fait l'effet d'une concession minimale, laquelle se produit à contrecœur sous une pression extrême, dans le meilleur des cas. La nouvelle rédaction, reformulée en novembre 2020 avec des justifications historiquement sensibles correspondantes, ne change pas grand-chose à cela : les « formulations isolées » seraient par conséquent « marquées par une attitude raciste discriminante » de l'époque de Steiner — une manière de lire donc à l'instar d'un plus petit dénominateur commun signalant la disposition du rédacteur à localiser la naissance de l'œuvre de Steiner dans un contexte historique et socio-culturel dans le vaste cercle de la bourgeoisie de formation et de culture européenne. Or celle-ci partait alors de sa propre réflexion et du modèle des Lumières — et cela allait alors totalement de soi pour elle — lequel modèle hiérarchisait peuples et cultures, selon certains caractères qui déterminaient la conscience au-delà des frontières et des camps juridiques politiques.

Les critiques — sans tenir compte eux-mêmes des motifs de leurs propres considérations de l'histoire, aussi unilatéraux que pareillement fondés — remuent le couteau dans une plaie qu'il nous est difficile en général, à nous anthroposopes, d'examiner par surcroît car, selon la « compréhension d'aujourd'hui » — pour autant que l'on comprenne encore là-dessous la primauté d'un paradigme sociétal imprégné de libéralisme de gauche et scientiste — lequel va jusqu'à disconvenir de l'individualité spirituelle de l'être humain en la niant — quelques-unes des déclarations et classifications de Rudolf Steiner, relevant d'un enseignement raciste, **sont** discriminantes et donc **n'agissent** pas seulement ainsi. Plus encore : maints de ces propos **sont** racistes, voilà pourquoi cela vaut la peine pour un interprète, même bienveillant, de se livrer de manière multiple à une sorte de jeu spécifique de chamarrure historique anthroposophique — comme s'il traçait un cercle de protection magique autour de lui.

À cela se rajoute un changement de conscience qui s'est accompli de manière rasante ces dernières années, dont les anthroposopes, selon moi, sous-estiment souvent la portée. Beaucoup de choses de ce qui apparaissait à défendre en le disant clairement, voici encore quelques années, au sujet du thème du racisme, font désormais entre temps l'effet de l'écho d'un siècle très lointain et révolu, sur l'arrière-plan d'une sensibilisation mondiale désormais hypersensible aux discriminations fondées sur une base d'appartenance biologique.

À cette révolution s'accomplissant avant tout dans la société occidentale, un élément est inhérent qui relève foncièrement du double visage de Janus : puisse-t-il être éventuellement admis, d'un côté, que la clairvoyance du sentiment pour la diversité, telle qu'elle apparaît et s'accroît parmi la jeunesse dans la compréhension des sexes, de la convivialité entre les religions et les ethnies, comme de façon analogue, dans le souci de la conservation de la planète ou du bien-être animal, tout cela représentant une dot de la vie qui précède la naissance, alors que, d'un autre côté, il ne faut cependant pas manquer de voir que les motifs ainsi sauvegardés — lors du passage du monde spirituel à l'existence terrestre — courent toujours néanmoins le danger de se voir profanés au profit de groupes d'intérêts politiques et économiques. Dans un numéro de « **Gegenwart 4.0** » déterminé par un pathos profus, s'étendant jusqu'à la *Cancel culture*² — dans lequel il est débattu sur la question de savoir si porter une parure d'indien, lors d'un jour anniversaire d'un enfant, ou bien si l'apparition sur scène d'Othello au moyen d'un blanc « peinturluré en noir », serait une « appropriation culturelle » qui tomberait entre les mains de « racistes », alors que dans le même temps, des gardiens révolutionnaires culturels Taliban soufflent l'iconoclastie [des caricatures du Prophète, *ndt*] sur tout l'Occident européen, sur les épaules duquel pour ainsi dire, non seulement ils sont juchés en considération culturelle, mais ne peuvent que perdre de manière consécutive tout acquis de conscience :

Il existe effectivement dans l'œuvre de Steiner une série de formulations apparaissant singulières au sujet du thème de la « race ». Si l'on replace nonobstant l'utilisation des termes dans le contexte d'ensemble de l'anthroposophie, par une vérification non-prévue, on peut voir la manière dont Steiner défend le contraire

1 Déclaration de Stuttgart des **Écoles Waldorf contre le racisme et la discrimination** — www.waldorschule.de/uebers/uns/printmedien/broschueren/erklarungen/stuttgarter-erklarung

2 Voir Ralf Sonnenberg : *Cancel culture oder die alt-neue Lust am Denunzieren [Éliminer la culture ou le nouvel entrain ancien à dénoncer]* — <https://anthroblog.anthroweb.info/2020/die-offene-gesellschaft-und-cancel-culture/>

du racisme. Si des anthroposophes, des professeurs Waldorf et autres, manifestent néanmoins des manières comportementales teintées de racisme, il faudrait s'opposer à cela avec décision.³

Germes pour une historisation

Les stéréotypes utilisés par le fondateur de l'anthroposophie — tels que les indiens⁴ condamnés à « l'extinction », les noirs-africains⁵, demeurant dans une vie instinctive, les asiatiques⁶, culturellement dégénérés ou les juifs qui ne sont bons qu'avec réserve comme artistes peintres et aux professions médicales⁷ — qui *sont apparus* voici, seulement à un siècle de distance de nous, sont-ils effectivement *singuliers* ? Ou bien le *ductus* qui minimise et la fixation sur des « formulations » isolées, ne méconnaissent-ils pas beaucoup plus le problème des recoupements de contenus avec le discours raciste de cette époque, qui, quoiqu'il errât en empiétant tous les milieux et donc ne restât guère limité, en aucun cas seulement aux milieux nationalistes et théosophiques en rencontrant carrément chez ceux-ci de nombreux compagnons d'arme ? Et des figures du penser de cette sorte se laissent-elles effectivement découvrir seulement comme des « formulations » — ou bien ne renvoient-elles pas plutôt beaucoup plus à un problème structurel que l'anthroposophie, possiblement en conséquence de son herméneutique historique orientée sur la théorie de la descendance laquelle prévoyait l'ascension et le déclin des races, peuples et cultures, une herméneutique entraînant avec soi un héritage ainsi non-maîtrisé ?

Sans tenir compte du fait que le concept « d'extermination » représente un euphémisme pour désigner un génocide de millions de personnes dans l'Amérique indigène et que son entrelacement lapidaire au sens d'un rapt fatal de l'idée de *Karma*, pourrait être compris comme une méprise⁸, le Japon et la Chine, étonnamment virils, disputent entre temps à de nombreux pays le premier rang au monde occidental, les juifs en tant qu'artistes réussissent et qu'aux médecins juifs — dont Steiner se plaignit une fois de la sur-présence, en parlant d'une « médecine jéhoviste abstraite »⁹ — on leur [aux juifs s'entend, *ndt*] est redevable, à la suite des résultats de la recherche la plus récente, d'une œuvre qui n'est pas insignifiante au Moyen-Âge¹⁰, lors de l'établissement d'un art de guérir naturel : la compréhension de soi trop profondément euro-centrée de Steiner : **1.** s'abandonne en effet à présenter en conséquence les blancs comme « la race de ceux qui, dans le futur, sont créateurs à l'esprit »¹¹ et qui représentent pour ainsi dire un type idéal, sur le film de contraste duquel les membres des cultures non-européennes ont plutôt l'air déficitaires — **2.** ou bien principalement après deux Guerres mondiales, y compris des génocides, la décolonisation mondiale, l'extension des sociétés multi-culturelles, les mouvements des droits civiques des Noirs, ainsi que l'apparition à l'horizon des états asiatiques, cette compréhension de soi se traduirait-elle principalement sous une forme dont les contenus seraient libres de racisme et de chauvinisme culturel ? Ou bien est-ce un projet qui nie tout aussi peu l'importance saillante de notre continent en considération de la naissance des sciences, des arts et des systèmes sociétaux, que les manifestations qui l'accompagnent de son double, sous la forme du colonialisme, de l'impérialisme et du nationalisme, condamnés d'emblée à l'échec, comme des critiques le suspectent qui y présument une sorte de jeu de « racisme culturel » ?

Il se peut aussi que l'anthroposophie attribue à l'individu le potentiel spirituel, de surmonter peu à peu les empreintes collectives, étant donné qu'elle ne les confond pas, elle, à la différence des manières de voir scientifiques présentement dominantes, avec les draperies d'une entrée-en-apparition, et il se peut que l'idée de réincarnation promette une ascension de l'âme humaine individuelle au travers des plus diverses variétés [humaines, *ndt*], de sorte que le non-blanc, « quoiqu'on puisse nous objecter que l'euro-péen vis-à-vis des races noire et jaune a une avance, mais pourtant aucun préjudice véritable »¹² : donc il résulte de cela que des anthroposophes font bien d'insérer telle ou telle déclaration de Rudolf Steiner dans le contexte temporel de la naissance de celle-ci, de la remettre en question et de l'historiciser aussi à la fin.

La circonstance pourrait leur être en faveur ici que celui-ci, en de nombreux endroits de son œuvre, a lui-même déposé le germe pour surmonter justement ce palier à franchir :

3 Wolfgang Kiltthau : *Anthroposophie und Rassismuskritik [L'anthroposophie et le reproche de racisme]* — www.erziehungskunst.de/artikel/sachbuch/anthroposophie-und-rassismuskritik/

4 Voir Rudolf Steiner : *La mission de quelques âmes des peuples dans le contexte de la mythologie germano-nordique (GA 121)*, Dornach 1982, p.79.

5 Voir, du même auteur : *De la vie de l'être humain et de la Terre — Sur l'essence du christianisme (GA 349)*, Dornach 1980, p.55.

6 Voir du même auteur : *Univers, Terre et Être humain (GA 105)*, Dornach 1983, p.109.

7 Voir du même auteur : *L'histoire de l'humanité et les conceptions du monde des peuples culturels (GAZ 353)*, Dornach 1988, p.78, pp.186 et suiv. & p.200.

8 Voir Ralf Sonnenberg : *Vergangenheit, die nicht vergessen will [Un passé qui ne veut pas oublier]* — <https://egoisten-blog.blogspot.com/2017/11/ralf-sonnenberg-vergangenheit-die-nicht-vergessen-will.html>

9 Voir GA 353, p.187.

10 Voir Caris-Petra Heeidel : *Naturheilkunde und Judentum [Art naturel de guérir et judaïsme]*, Francfort-sur-le-Main, 2008.

11 GA 121, p.67.

12 À l'endroit cité précédemment, p.78.

[Bien sûr à l'époque de Steiner peut-être ; pour ce qui est de la Chine et du Tibet, par exemple je ne saurais trop recommander la lecture de Alexandra David Néel, exploratrice ethnologue qui est partie explorer ces pays de 1912 à 1937 et nous a redonné de merveilleux éclairages sur l'état de ces pays à l'époque de Steiner, pour essayer de comprendre, quand même, avant de revenir à la question examinée ici... *Ndt*]

Nous voyons déjà aujourd'hui comment, au fond, la culture n'est plus portée directement par une race dirigeante, mais comment cette culture s'étend sur toutes les races. Et la science spirituelle doit en effet être précisément celle qui porte la culture sur toute la Terre, sans distinction de race ni d'origine, pour autant que la culture est une culture de l'esprit.¹³

Cela fut prononcé au zénith même du colonialisme tardif et de l'époque impérialiste, en étant foncièrement une vision anticipatrice, tout comme l'assurance donnée quelques années plus tard que le concept des races perdrait de plus en plus son sens et qu'indépendamment de la couleur de leur peau et de leur origine, les êtres humains seraient « renvoyés les uns aux autres » et seraient de ce fait déterminés à s'entraider mutuellement de par leur « disposition de nature ».¹⁴

Des concepts [utilisés, *ndt*] comme des projectiles

Ce qui frappe, c'est que ni des opposants, pas plus que des apologues, n'entreprennent en général la tentative de définir plus précisément les contours des termes utilisés par eux tels que : « darwinisme social », « racisme », « nationalisme » ou « antisémitisme ». Au lieu de cela, on manipule des deux côtés avec autant de variables sémantiques scintillantes, hautement chargées politiquement qui, selon l'intention et le point de vue défendus, peuvent tantôt se voir mises à exécution en tant que films de contrastes d'autodéfense et de démarcation, tantôt comme des preuves d'affinités ou d'intersections. Dans les débats, par exemple, pour la question de savoir si l'exigence de Rudolf Steiner quant à une assimilation inconditionnelle des Juifs contemporains, jaillissait d'une attitude de fond anti-judaïque, **1.** qui ne représentait que la conséquence extrême de son penchant individualiste-philosophique vis-à-vis des contraintes normatives ou bien **2.** qui était redevable de son existence à un mélange des deux — il ne s'agissait pas exclusivement de contenus d'arguments, mais très fréquemment aussi de la défense de souverainetés d'interprétation, avec effet de signal correspondant vers l'extérieur.¹⁵ Sans une clarification plus précise des concepts, les analyses courent pourtant le danger, à partir de leurs conséquences tirées d'elles-mêmes, de devenir des projectiles que l'on peut mettre en jeu ainsi de manière arbitraire.

À cette occasion, les raisons, pour ce genre de retenue peuvent être foncièrement de nature latéralement inverse : des critiques redoutent bien — par le réglage de l'oculaire et la mise en évidence des différences d'objectif — de perdre de vue leur propre intention, qui est celle de « démasquer » l'anthroposophie comme une idéologie raciste et irrationnelle et de se retrouver devant le reproche de ne pas suffisamment avoir eux-mêmes pris strictement leur distance de cette façon de voir le monde. Au contraire, des anthroposophes suspectant de leur côté manifestement, en cas d'un examen et d'une qualification des choses plus précise [quand on peut dès lors appeler un chat, un chat ! *Ndt*] d'en arriver à troubler l'image de Rudolf Steiner lui-même, par la présentation d'ambivalences et d'équivoques, déclarent : Steiner n'était pas un raciste ni un antisémite — quoiqu'il ait laissé derrière lui des déclarations racistes et anti-judaïques. Comment cela est-il donc censé aller de pair ?

Là où, du côté anthroposophique, une démarcation conceptuelle est pour ainsi dire recherchée¹⁶, il faudrait s'interroger pour savoir si au sujet d'une caractérisation cardinale, telle que l'affirmation d'un déterminisme génétique, d'une discrimination juridique, ou ségrégation, soumission ou abolition de définition réduite, rendent justice principalement aux multiples et donc très difficiles manières d'apparaître et de se manifester du racisme biologique *et* culturel. L'ensemble de la palette des préjugés quotidiens, perceptions sélectives et aversions, au sein des sociétés occidentales *per definitionem* anti-racistes et libérales, comme les ont édifiées par exemple l'investigation domaniale des préjugés et privilèges de ces dernières années, menace ici de tomber en dehors du champ de vision.¹⁷

Un exemple peut démontrer éventuellement cela : Eric Hurner, ancien professeur Waldorf à Joannesburg et à Alexander Township, décrit dans ses esquisses autobiographique la manière dont entre collègues et parents, le refus dominant de la politique de l'*apartheid*, qui se précipita dans la fondation d'écoles intégrantes, était porté pour ainsi dire dans pas mal de cas par une attitude paternaliste à l'égard des cultures autochtones. Celle-ci provenait, outre des expériences quotidiennes des différences culturelles, aussi d'un héritage du colonialisme européen, qui se laissait reprendre et étayer en sous-œuvre par des déclarations de Rudolf Steiner, selon lesquelles, par exemple, les africains noirs représentaient les enfants et les blancs les adultes dans la famille de l'humanité. Une conduite tutélaire donc, de la part des « porteurs civilisationnels » vis-à-vis « d'arriérés », semblait bien facile à saisir devant cet arrière-plan de tradition, mais le

13 Conférence du 20 juin 1912 dans Rudolf Steiner : *L'être humain terrestre et l'être humain cosmique* (GA 133), Dornach 1964, pp.160 et suiv.

14 GA 349, p.56.

15 Voir Ralf Sonnenberg : *Rudolf Steiners Sicht des Judentum zwischen spiritueller Würdigung und Assimilationserwartung* [La vision de Rudolf Steiner du judaïsme entre dignité spirituelle et attente d'assimilation] dans du même auteur (éditeur) : *Anthroposophie und Judentum* [Anthroposophie & Judaïsme], Francfort-sur-le-Main 2009, pp.29-63.

16 Voir Robert Rose : *Evolutio, Rasse und die Suche nach einer globalen Ethik. Eine Antwort auf die Kritiker der Anthroposophie und Waldorfpädagogik* [Évolution, race et la quête d'une éthique globale. Une réponse aux critiques de l'anthroposophie et de la pédagogie Waldorf], Berlin 2018.

17 Voir Floris Biskamp : *Rassismus, Kultur und Rationalität. Drei Rassismustheorien in der kritischen Praxis* [Racisme, culture et rationalité. Trois théories racistes dans la pratique critique], dans *Peripherie* 146/147 (2017), pp.271-296.

phénomène restait, conformément aux expériences de Hurner, malgré tout plutôt marginal.¹⁸ La contradiction apparente se résout dans la mesure où l'on prend en compte qu'à partir d'une même figure du penser, deux motifs d'action complètement différents peuvent être gagnés. Le spécialiste des religions Angstar Martins dégage, par son étude sur la compréhension de l'histoire chez Steiner, que les déclarations de celui-ci au sujet des races et cultures qui se trouvent actuellement sous l'angle des tirs, non seulement sont étroitement entrelacées avec son penser sur l'évolution, mais elles trouvent leur justification quand à leur contenu, tout d'abord en celui-ci. Le renvoi à une individualité spirituelle humaine capable d'évoluer chez des êtres humains d'origines et de descendance diverses, volontiers invoquée par des anthroposophes comme un argument antiraciste et d'exclusion, ne peut donc que les décharger sous condition de la critique.¹⁹ Les expériences sud-africaines de Hurner semblent appuyer cette thèse : les idéaux d'émancipation et de progrès anthroposophiques pourraient tout aussi bien alimenter un racisme culturel que retirer à celui-ci son fondement idéal.

Le judaïsme comme surface de projection

Un consensus existe largement dans une chose : ni Rudolf Steiner — ni au plus récemment augmentés, à cause de passages des textes correspondants tombés dans le viseur de la critique — des idéalistes comme Immanuel Kant, Johann Gottlieb Fichte ou Georg Wilhelm Friedrich Hegel, n'étaient « racistes au sens qu'ils ne posaient pas l'appartenance biologique pour une variété absolue de l'être humain et ne la faisaient pas non plus remonter à un impératif impérial, colonialiste ou même eugénique. L'adjectif « darwinisme social » — tel que l'a employé, par exemple, Helmut Zander dans ses travaux antérieurs²⁰ — s'avère en outre désorientant en considération d'une compréhension des intentions de Steiner lesquelles ne visaient précisément pas le « combat pour l'existence », ni l'aspiration à l'hégémonie impériale ou à la ségrégation des races mais faisaient valoir, bien au contraire, leur surmontement. Plus clairement que la plupart des ses contemporains libéraux, Steiner déclarait, au point culminant de la première Guerre mondiale :

Un être humain qui parle aujourd'hui à partir de l'idéal des races et des nations et des appartenances à une lignée, parle en fait des impulsions du déclin de l'humanité. Et s'il croit rajouter à ce soi-disant idéal, celui de progrès, alors c'est une contrevérité. Car rien n'entraînera davantage l'humanité au déclin si les idéaux de races, de peuple et de sang se propagent.²¹

La narration historique des philosophes du 19^{ème} et du début du 20^{ème} siècles se mouvait pour ainsi dire dans l'horizon d'interprétation des Lumières, dans lequel on formait un code culturel, malgré ou justement, à cause, de l'universalisme qui leur était propre et des avantages d'un penser progressiste, vis-à-vis des ressortissants des cultures non-européennes, que l'on ne connaissait alors le plus souvent que par ouïe-dire, et aussi d'un refus rigide du judaïsme historiquement « dépassé ». Des historiens parlaient ici d'un antisémitisme inhérent à un image chrétienne éclairée du monde, dans la mesure où, non seulement certaines manières d'apparition du judaïsme de la diaspora se voyaient soumises à une critique légitime, mais encore où celui-ci était *in toto* contesté dans sa justification d'existence en tant que religion. Le *diktum* [= le « dire » ici, mais je lui laisse le terme allemand d'affirmation certaine, *ndt*] de Kant d'une « euthanasie du judaïsme »²² digne d'être obtenue par des efforts, tout comme l'exigence de Steiner, maintenue de son vivant, d'une assimilation totale de la minorité juive, concernaient certes en premier lieu le refus de la « religion statutaire » et des particularismes juifs contraires à l'esprit du modernisme — auxquels le mouvement sioniste montant s'associa encore jusqu'à la fin du 19^{ème} siècle — tout en reprenant nonobstant cela un élan dans le discours d'un « esprit du judaïsme » et de la « manière juive du penser » **qui avaient été rien moins que propices aux idées culturelles de l'Occident**, à jamais placées spirituellement en harmonique inférieure de la vieille Église chrétienne, désormais revêtue de la tunique apparaissant progressiste du mépris anti-judaïque. Dont les protagonistes se refusaient à prendre connaissance de la multiplicité et de la « religion de la loi » — laquelle n'a jamais existé dans cette rigidité et représentait une construction, en partie inventée par des réformateurs luthériens —, autrement que de la percevoir au travers du filtre binaire d'un penser d'exclusion. Accroché à la réalité continentale plurielle des communautés juives occidentales, le mouvement « Haskala » des Lumières ciblait cependant le reproche d'isolement et d'arriération de l'esprit, tel que le jeune Steiner le souleva dès sa recension de l'*Homunkulus* de 1888, or, à cette époque il était déjà trop tard.²³

18 Erci Hurner : *Kultureller Rassismus. Anthroposophie und die Integration der südafrikanischen Waldorfschulen* [Racisme culturel. Anthroposophie et l'intégration des écoles Waldorf sud-africaines] Tetenhusen 2016.

19 Voir Ansgar Martins : *Rassismus und Geschichtsmetaphysik. Esoterischer Darwinismus und Freiheitsphilosophie bei Rudolf Steiner* [Racisme et métaphysique de l'histoire. Darwinisme ésotérique et philosophie de la liberté chez Rudolf Steiner]. Francfort-sur-le-Main, 2012.

20 Voir Helmut Zander : *Sozialdarwinische Rassentheorien aus dem okkulten Untergrund des Kaiserreichs* [Théories raciales sociodarwinistes à partir du fond occulte de l'empire] dans Uwe Püschner et coll. (éditeurs) : *Handbuch zur « Völkischen Bewegung 1871-1918/ [Manuel du racisme 1871-1918]* Munich 1996, pp.224-251.

21 Rudolf Steiner : *Les arrières plans spirituels du monde extérieur. La chute de l'esprit d'adversité (GA 177)*, Dornach 1999, p.205.

22 Immanuel Kant : *Des Streit der Fakultäten* [La querelle des facultés] dans : *AA VII*, 52 (= *Akademie-Ausgabe « Recueil d'essais »*, Berlin 1900 et suiv.

23 Rudolf Steiner : *Robert Hamerling : « Homunkulus ». Épopée moderne en 10 chants* dans , du même auteur (R.S.) : *Recueils d'essais pour la littérature 1884-1902 (GA 32)*, Dornach 1971, pp.145-155.

[Dans ce numéro de *Die Drei*, d'autres articles sont consacrés entre autres à cet aspect très intéressant, mais je ne les traduirai pas, car je n'ai aucune compétence reconnue pour ce faire et la chose est bien trop risquée pour moi ; si vous voulez savoir ce qu'ils renferment en français demandez donc, s'il vous plaît, à Janos Darvas de le faire, lui à les compétences parfaites des trois cultures, pour les traduire correctement. [le soulignement en gras dans ce passage est de moi] D.K.]

« Racisme » et « antisémitisme » sont donc, devant cet arrière-plan, des catégories qui s'éloignent — non seulement d'un penser biologique classifiant selon des caractères « génétiques » auxquels on ne peut plus rien changer [et encore, c'est à voir ! Voyez donc ce qu'on a réalisé comme ingénierie génique pour faire (simplement) la vaccin *astraxeneca*[®], par exemple *Ndl*], un penser pour lequel est inhérente le plus souvent l'exigence de dépossession d'un droit, de ségrégation ou bien pire encore — des catégories qui incluent aussi des manifestations de refus, ou selon le cas d'inimitié, culturellement fondé(e). Or ces catégories pouvaient s'étendre du déni des droits civiques, par des persécutions allant jusqu'aux pogroms, ou selon le cas, purifications ethniques — ou encore aussi « seulement » comme c'était *l'usus* en référence au judaïsme, jusqu'à disconvenir en corps d'un droit existentiel à une religion [que l'Église romaine ne rechigna guère non plus à exercer en plein, voir l'histoire du ghetto juif de Venise, *ndf*]. Ces deux formes apparaissant historiquement soit plutôt séparées soit unies, à l'occasion de quoi à partir du dernier quart du 19^{ème} siècle, avec l'avènement des sciences naturelles modernes, la variante biologique raciale commença à s'imposer de plus en plus.

Anthroposophie et troisième Reich

Ces dernières années, des disciples de Rudolf Steiner se sont retrouvés de façon réitérée exposés — et à devoir s'expliquer — face aux reproches de racisme et d'antisémitisme. L'attitude défensive du début, à laquelle souvent il y avait peu d'inclination à remarquer, à savoir de s'abandonner à ce qui était justifié par maints arguments, finit par amollir la disposition à concéder à et à admettre l'environnement de quelques-uns de ces reproches « problématiques ». Une stratégie de défense selon une sorte de tactique de « saucissonnage », laquelle peut être éventuellement assignée au tribunal, se révéla sur le champ de la confrontation scientifique plutôt désavantageuse en défiant nonobstant la méfiance de l'opinion publique, alors que dans le même temps, elle dirigeait le regard sur des tâches aveugles des arguments de décharge ainsi apportés.

Au centre des auteurs d'études académiques tels que Helmut Zander, Ansgar Martins²⁴, Peter Staudenmaier²⁵ ou Jan Erik Ebbestad Hansen²⁶, se trouve la question de savoir si et dans quelle ampleur, des manières de voir anthroposophiques font preuve d'affinités avec des idéologies racistes et nationalistes, si des éléments centraux de l'anthroposophie se sont avérés « aptes pour conclure sur ce point », en référence à l'idéologie nationale-socialiste et si ce genre de groupes sociétaux firent de la propagande nazie. L'investigation de ce positionnement interrogatif — qui n'est pas inhabituel pour des historiens — disparut cependant sous le vacarme des deux contre-feux allumés des deux côtés : la partie anthroposophique contesta en général que de telles affinités existassent principalement, et se défendit contre une telle présomption par le renvoi à l'esprit cosmopolite orienté sur l'individualité de l'anthroposophie, alors que la contre-partie avançait souvent de son côté des affinités présumées et des convergences de ce genre, ce qui menaçait de faire perdre de vue des exemples et arguments contradictoires. À de multiples reprises, il en naquit ainsi une image « scientifiquement dénaturée » de l'anthroposophie qui fut reprise avec empressement par les médias et colportée — un miroir concave, dans lequel des anthroposophes furent incapables de se reconnaître, dont l'effet dénaturant engagea des journalistes d'investigation comme Robert Rose, ou encore très récemment, Peter Selg²⁷, à défier des contradictions. Au contraire, des critiques se plainquirent de l'absence de dialogue et de capacité critique des représentants de ce mouvement, qui attestaient à son encontre d'une affection dogmatique vis-à-vis de la[ou/sa étant aussi possible, *ndf*] figure fondatrice.

Pour l'anticiper aussitôt : conformément à l'état actuel de la recherche, par exemple, en regard du comportement des médecins et pédagogues thérapeutes pendant le 3^{ème} Reich, des anthroposophes ne furent pas plus réceptifs aux suggestions de la propagande nazie que, par exemple, des groupes confessionnels, avant tout du spectre catholique. Des sympathisants du régime et des nationaux-socialistes isolés convaincus, il y en eut parmi eux, certes, mais ils représentaient une minorité, pour autant que l'on ne se voyait pas conduit à un acte d'équilibre, au-dessus d'un abîme, équivalant à une avalanche entre une éthique de disposition d'esprit et une éthique de responsabilité, comme de nombreux pédagogues le redoutaient pour le maintien de leurs institutions, si l'on n'était pas prêts à passer inconsidérément au refus moral ou même à la collaboration.²⁸ Aux membres du mouvement anthroposophique, appartenaient en outre, non seulement beaucoup d'êtres humains en plus grand nombre d'origine juive, mais disséminés encore, aussi ceux qui furent activement reliés à la résistance. Ceci concernait, outre Karl Rössel-Majdan et Erna Strahl, aussi Traute Lafrenz, une proche compagne de route et amie de Sophie Scholl qui, après la guerre, collabora essentiellement à l'édification de la Société anthroposophique aux

24 Voir Ansgar Martins : *Hans Büchenbacher : Erinnerungen 1933-1949. Zugleich eine Studie zur Geschichte der Anthroposophie im Nationalsozialismus* [Hans Büchenbacher : Souvenirs 1933-1949. Dans le même temps une histoire de la Société anthroposophique sous le national-socialisme]

25 Voir Peter Staudenmaier : *Between Occultism and Nazism. Anthroposophy and the politics of Race in the Fascist Era* [Entre occultisme et nazisme. L'anthroposophie et la politique raciale sous l'ère fasciste], Londres 2014.

26 Une récapitulation des contributions et positions d'Ebbestad Hansens est forunio dabs uen interview avec lui sous : <https://waldorfblog.word-press.com/2016/08/26/anthroposophie-und-antisemitismus-in-norwegen/>

27 Peter Selg : *Rudolf Steiner, die Anthroposophie und der Rassismus-Vorwurf : Gesellschaft und Medizin im Totalitären Zeitalter* (Rudolf Steiner, l'Anthroposophie et le reproche de racisme : Société et médecine dans l'époque totalitaire] Stuttgart 2020.

28 L'Institut Ita Wegman prépare actuellement au sujet de ce complexe, avec un conseil de spécialistes, l'étude : *Anthroposophische Medizin, Heilpädagogik und Pharmazie in der Zeit des Nationalsozialismus (1933-1945)* [Médecine anthroposophique, Pédagogie curative et pharmacie à l'époque du national-socialisme (1933-1945)].

USA.²⁹ « L'histoire de nombreux membres juifs de la Société anthroposophique en fuite, en émigration et assassinés pendant la Shoah, n'est [toujours, *ndt*] pas écrite jusqu'à présent », esquissait récemment Philipp Karschuck dans un *desiderata* d'historiographie.³⁰ Une telle estimation vaut moins pour Maria Krehbiel-Darmstädter, Viktor Uhlmann (tous deux assassinés à Auschwitz) et Ilse Rennefeld, pour lesquels des biographies existent déjà, que beaucoup plus pour Albrecht Sellin, Adolf Arenson, Ludwig Thieben, Norbert Glas, Ernst Müller et le fils de médecin, émigré de Vienne, Karl König, fondateur du mouvement de pédagogie curative Camphill.

Mais il y a aussi un revers : la double appartenance à la Société anthroposophique et aux organisations racistes comme la *Guido-von-List-Gesellschaft*, se produisirent, or elles ont été à peine soumises à une recherche en ce qui concerne l'ampleur et le degré d'intrication réel. La même chose vaut pour la publication de commentaires antisémites auxquels se prêtèrent des auteurs tels que Alf Larsen — lequel il est vrai s'opposa au fascisme en le refusant — Helga Geelmuyden ou bien Massimo Scaligero, qui sympathisaient officiellement avec celui-ci, et bien entendu dans l'intention erronée de se rendre bienveillant ainsi avec l'esprit dominant de l'époque. Ceci — et la circonstance que quelques anthroposophes allemands se virent confirmés dans leurs propres ressentiments anti-judaïques, par l'antisémitisme légitimé et forcé par l'ensemble du gouvernement et qu'ils percevaient dans leur sorte de germanophilie une sorte de continuation de l'emphase de la *Mitteleuropa* de Steiner — traçaient clairement devant les yeux des limites à ne pas dépasser vis-à-vis des tendances racistes-nationaliste de cette époque-là dans une série de cas, soit qu'ils n'eussent pas dû se produire du tout ou bien qu'ils manquèrent eux-mêmes cependant de les percevoir.

Idolâtries idéalistes allemandes

Quand bien même la réceptivité du milieu des personnes désignées à un bien spirituel de ce genre ne dût pas être représentative, son existence recommande pour ainsi dire instamment le soupçon que des digressions associatives d'idées au sujet de « mission des peuples » ou bien « d'âmes des peuples », de « races qui aspirent à s'imposer et de races vieillissantes » [tous les guillemets ici sont du traducteur, *ndt*], de « cultures jeunes et d'autres surannées », représentent des divagations épineuses qui présupposent, pour être maîtrisées au plan herméneutique, une [très, *ndt*] grande dose de distanciation critique, de capacités de différenciation et de réflexions. Les études de Peter Staudenmaier sur l'intrication d'anthroposophes italiens isolés dans le fascisme des années 30 et 40 du siècle dernier ou bien les travaux de Jan Erik Ebbestad Hansen sur l'antisémitisme sévissant dans la société norvégienne, que certains auteurs reprenaient avec des citations de Rudolf Steiner — au sujet de Javeh-Élohim en tant qu'inspirateur des séparations nationales pour les étayer en sous-œuvre — et stylisaient en les faisant mousser dans une opposition universelle germano-juive, ne laissent plus aucun doute sur le fait qu'il y avait dans ces multiples couches de présentations de l'évolution des cultures et des peuples, des éléments qui se laissaient sélectivement exploiter et mésuser.

À cela se rajoute le fait qu'un milieu interne comme celui anthroposophique, dans lequel régnait, non seulement un culte de la personnalité marquée envers le « maître », mais où dominait principalement encore aussi tout l'idéalisme allemand, aux grandeurs duquel on n'opposait guère fréquemment le sens des nuances et des gradations, offrait manifestement un terrain de résonance propre au penser autoritaire. Ceci pouvait mener directement dans et, à côté des idéaux de philosophie de la liberté et de réformation sociale de l'anthroposophie, l'existence d'un « double » souvent non-reconnu, sans vouloir même il est vrai toujours à chaque fois le refouler et l'abandonner en le poussant complètement à l'arrière-plan.

Le reproche de « racisme structurel »

La critique fondamentale comme déclarée par Helmut Zander et Peter Staudenmaier, s'enflamme avant tout à deux complexes inflammables de questions. Premièrement : Est-ce qu'il y a aussi un racisme de nature structurelle inhérent à la narration historique de Rudolf Steiner — lequel était un partisan enthousiaste de la théorie de la descendance de Ernst Haeckel, sans pour autant en partager les fondements et implications naturalistes — sur l'image de l'être humain de l'anthroposophie ? Et secondement : Sa psychologie des peuples, opérant souvent sous un vocabulaire romantique-idéaliste, prête-t-elle le flanc à un penser raciste, là même où son instigateur refuse expressément les positionnements d'objectifs des droites politiques ?

Quand bien même l'on admette que des « races souches », selon la compréhension qu'en avait Steiner, représentent avant tout des stades de conscience d'une famille humaine s'émancipant des dépendances biologiques à des degrés divers, que la préférence du recours au concept « d'époques culturelles », par rapport à la périodisation théosophique ancienne des « sous-races », laisse bien reconnaître une nette prise de distance vis-à-vis aux tentatives d'adaptation des ésotéristes de droite, la question se pose de savoir quand même si le racisme n'est pas carrément immanent à ce modèle d'évolution inspiré par la théorie de la descendance de Haeckel, d'une part, et d'autre part en reposant sur la cosmogénèse de Helena

29 Voir Peter Normann Waage : *Es lebe die Freiheit ! Traute Lafrenz und die Weiße Rose [Vive la liberté ! Traute Lafrenz et la Rose blanche]*, Stuttgart 2012.

30 Voir Philipp Karschuck : *(Komplementär-Medizin, alternative Religiosität und Judentum. Wissens transfer, Etablierung und Transformation anthroposophischer Praxisfelder in Isarel seit 1920* dans Caris-Petra Heidel : *25 Jahre Medizin und Judentum. Rückblicke Resultate Reflexionen*, Francfort-sur-le-Main 2021, p.140.

Blavatsky ? Un tel soupçon peut d'autant plus expressément surgir qu'en ligne de visée de cela — en préalable même donc à cette téléologie de l'histoire, s'enracinant dans un modèle de races-souches et de périodes d'estafettes culturelles d'ethnies et d'époques se succédant en se transmettant le flambeau culturel — il y a, tout là-bas, au loin, un sommet qui se dresse à l'horizon : la *Mittel*-Europe. La logique autoréférentielle de cet ordre en vertu de laquelle les Européens — et parmi ceux-ci les Allemands avant tout — forment l'avant-garde potentielle des porteurs de culture, représente de fait un défi pour un lecteur d'aujourd'hui. [Un défi qui fut effectivement très bien perçu par José Dupré en France dans sa petite revue *Anthroposophie et liberté*, *ndt*]

Pourtant l'étiquette de « racisme structurel », dans la mesure où celui-ci caractérise, en tant que plus petit dénominateur commun, un déterminisme biogéographique argumentant et classifiant — considéré comme « conféré de nature » par ses partisans et défendu conformément à cela — s'avère inexacte en considération d'une caractérisation de l'anthroposophie. Le ferme espoir cardinal de Rudolf Steiner consistait, précisément, dans le fait que les ressortissants de toutes les ethnies et de toutes les cultures disposent du potentiel de se détacher progressivement, au cours de leur histoire, de l'élément collectif biologique et culturel. Un « racisme structurel », cependant, qui viserait à se priver de tout fondement propre, mènerait de lui-même *ad absurdum*. L'état de cause prendrait un autre aspect, s'il s'agissait dans les idéaux philosophiques et spirituels de liberté de Steiner, ses multiples activités et ses distanciations diverses, d'idées nationalistes et racistes, seulement de choses accessoires qui, soit ne toucheraient pas le centre de gravité de sa vision intuitive immédiate ou dans une faible mesure seulement. Dans ce cas, il faudrait présenter des pièces justificatives désignant les attitudes racistes et antisémites en pivot et pôle de l'histoire et de la compréhension de soi de l'anthroposophie, à l'encontre desquels des éléments d'une autre force déclarative, voire contraires, se mettent en évidence comme subordonnés. Or dans le cas de l'idée d'individuation et de liberté au sens de l'impulsion du Christ, saisissant les peuples et les cultures et se portant au centre de l'anthroposophie, ce n'est nonobstant pas le cas comme on peut le constater.

Visage de Janus du modernisme

Qu'en est-il cependant au sujet du reproche de « racisme culturel », dans la mesure où là-derrrière, on comprend un penser en préjugés et la dévaluation généralisante forfaitaire des cultures étrangères ? Celui-ci n'est que partiellement pertinent — comme on a tenté de le démontrer avec quelques exemples ci-dessus — et chancelle aussitôt dès que l'on cible la totalité. Car le refus d'une narration historique euro-centrique dans les souverainetés d'interprétation, jusqu'aux excès des iconoclastes modernes se nourrit de paradoxes non-résolvables, d'une part en voulant se décharger, au moyen d'une correction de faute historique passée, d'un héritage culturel « blanc », ressenti comme opprimant, tandis que, d'autre part, le canon des valeurs sur lequel s'appuie le sens de la prétention à vouloir faire ceci provient justement de cette même matrice. Ainsi des bouleversements sociétaux tels que l'émancipation juive à la fin du 19^{ème} siècle, ou bien l'avènement des mouvements civiques tels que *Black Lives Matter*, tirent justement leur impact égalitaire de cette héritage européen des Lumières, dont la revendication de valeur hégémonique se trouve actuellement placée en suspicion de racisme. Ce furent d'anciens membres de la société d'exploiteurs des esclaves qui, guidés par les idéaux de la Révolution française, promulguèrent et firent entrer en vigueur la « *Bill of Rights* », en 1791 et qui s'engagèrent pour les droits fondamentaux inaliénables pour la minorité afro-américaine, qui mena finalement à la suppression de l'esclavage aux USA.

Les critiques de l'anthroposophie, qui entrevoient déjà, dans l'idéal d'un développement supérieur au sens de l'émancipation du collectivisme, un hybris culturaliste,³¹ dans certains domaines ou selon le cas même dans l'arrêt d'un avantage des peuples européens sur certains domaines, il faudrait leur riposter : À quelle tradition idéelle historique et situation mentale sont-ils eux-mêmes redevables de l'outillage historique-critique et de la fureur des Lumières, par laquelle ils partent en guerre contre les aspirations et efforts prétendus irrationnels de l'anthroposophie, sinon justement à ce qui a justement été laissé à leur disposition, dont ils sont prêts dans le même temps à désavouer en partie la suprématie normative.

L'Europe comme composition culturelle

L'habitude de mesurer avec deux sortes d'échelle, qui accompagne en général le refus de soumettre les prémisses de la critique à une vérification de son côté, ne devient nulle part aussi saisissable que dans le cas de l'effort de déceler une affinité pour une fabrique d'idées pré-fascistes uniquement dans l'anthroposophie, sur la base de l'usage que celle-ci fait de concepts romantiques-idéalistes tels que « esprit du peuple » ou « âme du peuple ». Le renvoi aux « proximités » de contenus, aux « recoupements » (« *Schnittmengen* ») ou de « points de contact [ou tangences, *ndt*] » avec le but de discréditer avec de tels attributs une orientation d'idées plaquée au moyen de preuves apparentées correspondantes, tombe toutefois rapidement en une « idio-motion » [(pour : *Selbstläufer*) guillemets du traducteur, « idée de tourner en rond sur son propre argument faussé » *ndt*]. Ainsi le postulat de Darwin de la « sélection naturelle » exhibe des recoupements importants avec des stratégies de sélection du darwinisme social. Le mésusage de la théorie de la « survivance du plus adapté » fera de celle-ci pourtant pareillement une théorie toute aussi débile [au sens de faiblesse ici, *ndt*] pour la compréhension de processus partiels de l'évolution comme le fait qu'un domaine de la biologie moderne constituant la génétique, en tant que sage-femme d'autrefois qui fonda la marâtre d'aujourd'hui, à juste titre compromise, désignée comme eugénique. La fétichisation du corps « parfait » à la suite du *fitnesshype* omniprésent et l'idolâtrie des arènes de compétitions, comme les deux côtés d'une seule et même médaille,

31 André Sebastiani : *Anthroposophie. Eine kurze Kritik [Anthroposophie. Une critique brève]* Aschaffenburg 2019, pp.102 & 164.

présente à son tour des affinités au culte d'optimisation du corps des nationaux-socialistes. Ceci à lui seul, ne justifie nonobstant pas de contester au sport son importance pour la santé et l'organisation du temps libre. Eu égard à de telles convergences multipliables à l'infini, c'est probablement à peine qu'il viendrait à l'esprit d'un opposant à l'anthroposophie, d'entrer en guerre contre les sciences de la nature ou de chercher une mauvaise querelle au sport — moins que jamais en ces temps de « corona », dans lesquels un virologue, à la compréhension scientifique unilatéralement orientée, proclame des revendications de supériorité, en partie de manière agressive vis-à-vis de tous les autres domaines de la réalité de l'expérience humaine, en voulant élever le Sien en échelle de mesure de toutes choses.

La tentative de transférer la manière de comprendre les peuples de Rudolf Steiner — à savoir des entités spirituelles-physiques inspirantes se trouvant dans un flux, concédant aux êtres humains une empreinte éthérique-géographique et une âme-groupe, en les rendant principalement d'abord aptes à configurer spirituellement leur penser eux-mêmes librement et de manière cosmopolite. — Dans la touffeur de l'idéologie nationaliste, on laisse tomber en dehors de l'attention tout un domaine, aujourd'hui presque oublié, de la multiplicité et de qualité des contrastes. Car des considérations relevant d'une psychologie des peuples pourraient ouvrir — selon à chaque fois l'intention en œuvre — soit servir des positionnements de buts nationalistes, soit un horizon de compréhension et d'humanisme. Depuis la qualité de la puissance d'action de ce dernier, les études linguistiques et d'anthropologie populaire de Johann Gottlieb Herder et leur réception dans l'espace culturel slave, en fournissent un témoignage particulier.³²

Avec le cycle de conférences donné à Kristiania (aujourd'hui Oslo) et une série d'autres conférences, Steiner se rattacha à l'héritage de cette tradition — dans l'intention, à l'avant veille de la première Guerre mondiale, d'édifier une base scientifico-spirituelle de compréhension mutuelle destinée aux ressortissants des nations européennes. De quelque manière que l'on puisse évaluer ce genre de tentative en détail, dans une rétrospective historique, elle visait de manière cardinale à soustraire aux forgerons d'idées nationalistes [les fameux « *Mimes* » simplets du prélude de Siegfried (de Wagner), « *Zwangvolle Plague !* », *ndt*] de cette époque la matière première spirituelle. L'idée, qui se développa quelques années plus tard, de la *Dreigliederung* sociale, qui prévoyait de priver de son pouvoir l'état national ethniquement homogène par la décentralisation [et l'autonomisation, *ndt*] des domaines de la vie spirituelle, de celle économique et de celle juridique, n'était que l'expression sociale réformatrice et politique de ce qui avait pris son cours auparavant sous une anthropologie des âmes des peuples.

Aux yeux de Steiner, la morphogenèse historique de l'Europe, dans ce même « éclatement des peuples », posait une importance spirituelle qui lui était dévolue en considération de « l'évolution harmonieuse d'ensemble de l'humanité »,³³ tout en présentant une composition aussi riche en esprit que fragile. Or, **sans la recomposition de celle-ci** — par les circonstances, qui ont accompagné et résulté des deux Guerres mondiales, sous la forme des génocides et purifications ethniques territoriales — la fragmentation et la multiplicité des cultures centrales et est-européennes — quoi qu'elle en ait été considérablement réduites — n'était pas pensable.

Les efforts pour démasquer Rudolf Steiner, comme « ethno-pluraliste », n'eurent pas l'effet escompté dans la mesure où ici, son refus rigide de l'homogénéité de l'état national, ainsi que le dynamique et multi-perspectivisme propres à son image historique, furent perdus de vue. Or ce dernier ouvrit constamment un espace pour des processus dialectiques et servit même de base, là où il tablait sur des périodicités à de conformités aux lois, à aucune strette déterministe. Ainsi le Steiner tardif, malgré ou carrément à cause, de sa profession de foi pour l'ésotérisme christique, ne disconvint pas d'accorder aux religions monothéistes, l'islam et à la diaspora hébraïque, la tâche spirituelle de former une correction au sens d'une harmonie collective requise pour la prédominance trinitaire des trois écheveaux de la Tradition.³⁴ Il fut un opposant au topo identitaire de droite renaissant au jour d'aujourd'hui, selon lequel chaque région est pensée une fois pour toutes avec une nation, une religion ou une culture déterminées. Autrement que maintes présentations actuelles le font toucher du doigt, Rudolf Steiner n'était pas il est vrai, non plus un messenger en attente d'un salut multiculturel. Car il était clair pour lui que l'être humain du modernisme, pour autant qu'il soit encore vraiment parvenu arrivé à celui-ci, n'est généralement pas si libéré encore des empreintes culturelles et nationales que le suggère volontiers l'image qu'il se donne de lui-même.

Die Drei 2/2021.

(Traduction Daniel Kmiecik)

32 Voir Dieter Borchmeyer : *Was ist Deutsch ? Die Suche einer Nation nach sich selbst [Allemande'est quoi ? La quête d'une nation sur elle-même]* L'ouvrage du germaniste/[allemaniste, *ndt*] est un compendium singulier de littérature romantique-déaliste ds 18^{ème} et 19^{ème} siècles aujourd'hui presque oubliée, dont les représentants ce comprennent comme des « citoyens du monde » et critiquaient vivement le nationalisme de leurs temps, voire le parodiaient. La connaissance historique souvent unidimensionnelle, avant tout des Allemands plus jeunes, les rend particulièrement plus sensibles aux tentatives des démagogues de droite de leur vendre une image raciste-nationaliste de la germanité [*allemanité, ndt*]c comme celle unique et vraie. Borchmeyer criotioque donc, à partir d'une vision de gauche libérale, une politicien de maîtrise du passé, laquelle maintient certes de plain droit la mémoire de l'Holocauste et l'horreur du national-socialisme, mais en même temps les forces de défense contre les récupérations nationalistes sur la base affaiblie d'une communication insuffisante du savoir scolaire.

33 **GA 121**, p.87.

34 À l'endroit cité précédemment, pp.127 et suiv. Voir aussi p.115, pp.125 et suiv., et p.172, ainsi que **GA 353**, p.190.

Ralf Sonnenberg, né en 1968, travaille comme historien, journaliste et lecteur autonome à Berlin. Publications, entre autres : *Anthroposophie und Judentum : Perspektiven einer Beziehung* (éditeur), Francfort-sur-le-Main, 2009. contact : info@lectoratberlin.net